

## Léo Ferré a donné un cours d'anarchisme à Yverdon

Dans la «Feuille d'Avis de Lausanne» Le 15 novembre... 1969: le chanteur français de 53 ans s'est entretenu avec des apprentis vaudois.



Léo Ferré (à droite), attablé avec des apprentis du Centre d'enseignement professionnel d'Yverdon. Image: J.-P. MAEDER/FAL

Par Gilles Simond 15.11.2016

«Léo Ferré est venu donner jeudi sa leçon d'anarchisme à Yverdon, aux apprentis du Centre d'enseignement professionnel. A l'heure du lunch: l'anarchisme, ça ne s'apprend pas en classe. Il y avait là une trentaine de jeunes. (...) – Je suis un anarchiste, dit Ferré. Dans le ventre de ma mère, à ce qu'il paraît, je m'engueulais déjà. Il faut bousiller les chefs, les sous-chefs, les chefs d'Etat. Il faut être contre, contre les choses établies, contre ce qui est contre vous.

Silence interloqué des apprentis. Puis des questions sortent de leur gaine:

– Bousiller les chefs? Mais ça mène à quoi si on ne sait pas ce qui doit changer. (...) Après la révolution, il y a quoi?

– Je n'en sais rien. Si tu parles comme ça, t'es un bourgeois. (Rires crispés autour de la table.) Si on se demande ce qu'il y aura après la révolution, on ne la fait pas. La révolution, il ne faut pas la faire avec un programme, mais avec des bombes. Celui qui a un programme, c'est un bourgeois.

Ferré réfléchit, sourit.

– Bien sûr, j'ai beau jeu de dire ça, je n'ai de toute façon pas le moyen de faire la révolution. Et puis, je ne suis pas un constructeur. Mais il ne faut pas que les types deviennent des chefs. Fidel Castro qui dirige un pays, c'est abominable. Quand il était dans les bois, il était bien ce mec. Maintenant, il garde en taule un copain depuis 1959 parce qu'il ne veut pas qu'il prenne sa place. (...)

Ferré regarde ses interlocuteurs. (...) Derrière sa formidable capacité de haïr, on découvre son immense pouvoir d'aimer:

– Vous êtes de jeunes Suisses, paraît. Moi je vous dis que vous êtes de jeunes loups. Il n'y a plus de patrie. C'est ça la grande trouvaille. L'internationalisation du cœur et du ventre. Ne vieillissez pas. Ne rentrez pas dans le rang. Faut savoir donner, toujours. Demain, c'est ça qui sauvera les gens... dans mille ans.

Donner, mais hors du système.

– C'est les cons qui votent. C'est pourquoi je suis contre le vote. Si on ne votait pas, il n'y aurait pas tous ces cons au pouvoir. (...)

Objection posée et réaliste d'un Yverdonnois:

– Vous nous minez avec ce que vous dites. Nous sommes bien obligés de composer, nous, avec la société.

– Moi aussi. Je m'arrête au feu rouge. Je montre mon passeport aux douaniers, bien que je les déteste. Mais mon rôle – j'aime pas dire ça mais c'est vrai – c'est de vous dire toutes ces choses-là. En toute impunité, puisque je n'ai pas de patron. Je suis là pour parler, pour crier. Ça finit par faire des petits. Voyez-vous, au bout de la révolution, il y a l'amour. Si vous n'êtes pas d'accord, tant pis pour vous. Je me résume: l'amour.

Rideau. Ferré retrouve son sourire, généreux et tendu à la fois. Il redevient l'homme, l'artiste, celui qui fait des chansons merveilleuses, ces cris du cœur et des tripes.»

*Article paru, signé Vincent Philippe, le 15 novembre 1969 dans la Feuille d'Avis de Lausanne. (24 heures)*

(Créé: 15.11.2016, 09h05)